

Tout mort qu'il est, le Cid s'en va encore gagnant des batailles. Recouvert de ses armes, attaché sur Babieca, droit et vivant en apparence, on le met en tête de l'armée qui marche contre les Mores. Bubar et les autres rois ses alliés, pris à sa vue d'une irrésistible panique, fuient en toute hâte et sont moissonnés par le fer des compagnons du Cid, ou périssent dans les flots.

Ainsi vont-ils durant quelques jours, poursuivant le cours de leurs victoires :

*El buen Cid era finado  
Cavallero va en Babieca  
Con los suyos a su lado,  
Los que no saben su muerto  
Por vivo lo avian juzgado.  
Cada vez que haven jornada  
Quitavano del cavallo.*

Lo bon Cid èquie défini.  
A chivau va su Babieca  
Avoï los sinos à son lò.  
Cellos que ne seïan sa môrt  
Par vivant l'arrian jugi.  
Choque vaï qu'i faisïan (1) jornô  
I lo quitôvon (2) d'à chivau.

Les victoires gagnées, les cérémonies des funérailles achevées, on veut descendre le corps dans sa tombe : mais dona Chimène s'y oppose ; le corps embaumé et toujours en apparence plein de vie, est déposé près de l'autel de Cardena tenant encore en main Tisonne sa bonne épée. Par un miracle dont Dieu se plut à honorer son serviteur, il resta ainsi dix années sans subir d'altération. La chronique rapporte à ce sujet plusieurs prodiges, entre autres celui d'un Juif, qui voulant prendre irrévérentieusement dans ses mains la barbe du héros, vit le bras du Cid se lever, brandir sur lui sa terrible épée, et tomba à demi-mort aux pieds du corps vénéré. Emu, transformé par ce miracle, le juif converti prit le froc et finit ses jours dans le monastère en fervent chrétien.

Le romancero du Cid, de même que nos vieilles ballades ou chansons, comme on le voit, est écrit en vers blancs,

(1) Chaque fin de jour.

(2) I lo quitôvon, ils le descendaient de cheval.